

Homélie de la Messe Chrismale
Mardi 16 avril 2019
Cathédrale de Moulins

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, consoler ceux qui sont en deuil. »

Le prophète Isaïe présente ici la mission du Serviteur de Dieu, attendu, espéré par le peuple alors que celui-ci rentre d'exil et que tout est à reconstruire en terre d'Israël. Je vous invite à reconnaître en ce serviteur de Dieu le Christ lui-même, alors que nous venons de l'entendre s'approprier ces versets d'Isaïe dans la Synagogue de Nazareth, et à y reconnaître son Église, *« cette Église qui est notre mère parce qu'elle nous a mis au monde dans le baptême. Chaque fois que nous baptisons un enfant, un jeune, un adulte, et que nous le consacrons par l'onction de St-Chrême, il devient enfant de l'Église, il entre dans l'Église. Et à partir de ce jour, comme une mère attentionnée, elle le fait grandir dans la foi et lui montre, avec la force de la Parole de Dieu, le chemin du salut, en le protégeant du mal. »*¹ Annoncer une Bonne Nouvelle qui guérit, libère et console, c'est cela montrer le chemin du salut et protéger du mal.

L'Église, notre mère, en ces temps d'épreuve, pleure, car elle n'a pas su protéger du mal... Elle pleure, comme avait pleuré Rachel sur ses enfants, déportés en Babylone : *« Dans Rama, on entend une voix plaintive, des pleurs amers : Rachel pleure sur ses enfants, elle refuse tout réconfort, car ses enfants ont disparu. »*² Elle pleure, comme avaient pleuré ces mères, alors qu'Hérode, roi d'Israël, faisait mettre à mort leurs fils premiers-nés par peur que l'Enfant de Bethléem vienne lui voler sa couronne. Elle pleure, comme avait pleuré Marie, au pied de la Croix, accompagnant son fils en agonie. Des enfants de l'Église dont la mission était d'annoncer la Bonne Nouvelle qui guérit, libère et console, ont abusé de vies innocentes, profitant de leur jeune âge, de leurs faiblesses, de leurs fragilités. Ils les ont transformés en objet de plaisir, ils les ont souillés et brisés. Ils ont perverti Dieu, en prétendant agir en son nom. Retentisse dans ces douloureux événements que nous traversons, ce constat du Pape François dans sa lettre au Peuple de Dieu : *« La douleur des victimes est une plainte qui monte vers le ciel, qui pénètre jusqu'à l'âme et qui, durant trop longtemps, a été ignorée, silencieuse ou passée sous silence. Mais leur cri a été plus fort que toutes les mesures qui ont entendu le réprimer ou bien qui, en même temps, prétendaient le faire cesser en prenant des décisions qui en augmentaient la gravité. »*³

Je le sais, frères et sœurs, certains d'entre vous me l'ont partagé, me l'ont même écrit, nous sommes nombreux à mêler nos larmes à celles de notre Mère-Église, à faire monter vers le Seigneur notre indignation, nos doutes, notre découragement. Avec vous, ce soir, je demande pardon pour tous ces actes abominables de quelques-uns, qui sont de la famille Église, et qui, en brisant des vies, ont perverti pour longtemps sa mission d'annoncer une Bonne Nouvelle qui guérit, libère et console. Avec mes frères-évêques, avec aussi l'engagement de chacun de vous, je redis que tout est mis en œuvre et que tout le sera pour lutter contre ce fléau et pour que notre Mère-Église répande en surabondance l'amour gratuit et miséricordieux de Celui qui lui a donné vie, le Christ notre frère.

Le Pape François, s'adressant aux jeunes dans la récente exhortation apostolique post-synodale *« Christus, vivit »*⁴, leur disait : *« Souvenons-nous qu'on n'abandonne pas une Mère lorsqu'elle est blessée, mais on l'accompagne pour qu'elle trouve en elle toute sa force et sa capacité de toujours recommencer ! »* et encore : *« les prêtres qui commettent ces horribles crimes ne constituent pas la majorité qui exerce un ministère fidèle et généreux. Je demande aux jeunes de se laisser stimuler par cette majorité. »* C'est ce double appel, frères et sœurs, que je voudrais maintenant faire résonner.

1 Catéchèse de pape François, 3 septembre 2014

2 Jérémie 31, 15

3 Pape François, Lettre au Peuple de Dieu, 20 août 2018

4 Pape François, exhortation *« Christus vivit »*, n° 100 et 101

« **On n'abandonne pas une mère quand elle est blessée...** » Qu'a donc de particulier cette messe chrismale ? Elle rassemble le Peuple de Dieu qui est en Bourbonnais, dans la diversité de ses charismes et de ses vocations, autour de son évêque, qui en est le pasteur. En cette célébration si particulière, ce peuple de Dieu demande au Père, par le Fils, le don de son Esprit sur ces huiles, chargées précisément de guérir, de libérer et de donner le Salut à ceux qui en seront marqués. Cette célébration signifie donc que chacun de nous se reconnaît enfant de cette Mère-Église et donc frère et sœur de toutes celles et ceux qui partagent la même foi. Cette Mère-Église n'est vivante, agissante, visible, que par notre communion qui prend sa source en Jésus-Christ, Lui l'Unique Pasteur qui nous conduit au Père. L'Église, c'est nous, et le péché de quelques-uns qui vient humilier tout le corps de l'Église, c'est à nous tous de le porter, de l'éradiquer et de faire en sorte que notre Mère-Église brille à nouveau de la pureté de l'Évangile. Et c'est avec espérance que nous devons nous engager car, sous ce fumier pestilentiel, l'Esprit agit ! Il agit au cœur de ces 18 catéchumènes qui, en notre diocèse, recevront les sacrements de l'initiation chrétienne dans la nuit de Pâques ; il a agi, le 24 mars dernier, quand 250 d'entre nous qui représentaient les forces vives de notre diocèse, se sont retrouvés pour réfléchir aux priorités missionnaires des prochaines années ; il agit quand des jeunes engagent un chemin de discernement vers le sacerdoce, quand des hommes, soutenus par leur épouse, se préparent à devenir diacres, quand tant et tant d'entre vous prennent au sérieux leur baptême pour que vivent nos communautés et que l'Évangile irrigue notre société grâce à vos divers engagements. Et rien ne peut tuer l'Esprit de Dieu, rien ne peut l'arrêter... Nous devons entendre pour nous-même ce que Jésus disait à Pierre : « *Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle.* »⁵

Frères prêtres, je voulais terminer ce propos en me tournant vers vous. Notre sacerdoce a été sali, perverti. Nous souffrons du soupçon qui pèse sur nous, de l'opprobre jeté sur notre Mère-Église au service de laquelle nous nous sommes donnés corps et âme. A la fatigue de notre apostolat, aux exigences de notre choix de vie, s'ajoute maintenant, parfois, la méfiance. Vous êtes des hommes donnés, vous êtes des hommes livrés, certes imparfaits, marqués par le péché et les limites humaines mais je le sais, confiants en la miséricorde de Dieu et disponibles à ses appels. Ce soir, alors que vous allez renouveler les promesses de votre ordination, les diacres, les fidèles, les consacrés et moi, votre évêque, nous voulons vous assurer de notre confiance et de notre estime. Le Seigneur vous a donné à notre Église diocésaine pour que vous la conduisiez sur les routes de l'Évangile, il est de la responsabilité de chaque baptisé de vous accompagner dans cette mission, afin que vous puissiez être de fidèles serviteurs des œuvres de Dieu, soucieux de faire de vos communautés des lieux où chacun est accueilli, écouté et associé à l'annonce de l'Évangile selon les dons que le Seigneur lui a donnés.

Il nous revient, fidèles-laïcs, consacrés, ministres ordonnés, de bâtir une « Église famille » ! Là est l'antidote contre le virus du cléricalisme qui conduit aux abus, quels qu'ils soient. Une « Église famille » qui vit d'un Évangile qui guérit, libère et console.

+ Laurent PERCEROU
Évêque de Moulins

5 Matthieu 16, 18